

A V A N T - P R O P O S .

Outre ce connoissant assez qu'encore qu'un pays soit pourvu de commoditez, qui suffisent, ou qui regorgent, ses habitans sont sujets à enestre deslogez, & ils ne sont capables de rembarrer ceux qui voudroient entreprendre de leur ravir le bien qu'ils possèdent, pour cette cause j'ay fait filer incontinement apres le discours de la richesse celuy des forces, afin qu'on remarque le moyen que les nations ont de resister on à l'ennie de leurs voisins, ou à la furie d'une multitude d'estrangers venu de loing de quelque miserable pays, pour saisir celuy des autres, & afin qu'on juge s'il est aisé que les Estats dont ie discours se renuersent, & se changent, & que s'ils s'aydent pour se garantir de quelque chose qui soit inconnuë parmy nous, & qui nous pourroit apporter quelque profit, nous l'appropriions à nostre usage, & nous seruions de la consideration des forces d'autruy pour rendre les nostres plus redoutables. Mais tout ce que dessus estant sans la police, comme un bâtiment en l'air sans aucun appuy qui le maintienne j'ay rangé soudain apres le reste le gouvernement, & la conduite de la Seigneurie, dont j'ay entrepris le discours, afin qu'ayant reconnus les humeurs de ceux qui luy sont suiets, on puisse juger s'ils sont maniez selon leur naturel, & par ce iugement on connoisse que toutes les nations ne doiuent pas estre menées d'une mesme sorte, & que si nous vne telle conduite la nation de laquelle on parle n'a pas reussy, on mesme a esté souvent affligé, ou ruiné, on recherche les deffauts de ce gouvernement pour rendre ce pays plus calme, & les autres qui ne se trouuent engagez sous mesme domination beaucoup mieux instruits de ce qu'ils ont à faire pour leur assurance.

Cela fait, ie n'ay voulu laisser la principale piece des Republiques, qui est la Religion, de laquelle j'ay discoursu, pour monstrier que c'est la crainte de quelque dininité qui maintiens les peuples en leur deuoir, qui les rend obeysans à leurs Princes, & qui les destourne beaucoup plus de tous les manuais desseins qui leur entrent dans l'esprit, que les armes, & les soldats, qui les environnent & menacent. Je le fais aussi pour faire voir qu'aux endroits où la religion deffaut, de quelque sorte que ce soit, la police & l'ordrey manquent pareillement & la barbarie, la confusion, & la ruoltie y regnent presque tousiours au lieu de ceux qui les empiètent, qui doiuent soudain establir dans ces ames rudes l'apprehension de quelque puissance esleuë au dessus de tout pour disposer à plaisir de toute chose.

Je ne me suis pas encor voulu contenter de tout cecy, tant j'estois desireux de satisfaire à chacun : vû que j'ay encor attaché, comme par apprentiz, les noms de ceux qui ont gouverné les pays que ie descris; & si cette curiosité ne s'est estenduë à tous les discours, les Autheurs qui m'ont deuancé doiuent estre accusez de ce manquement; pource qu'ayant oublié de traiter particulièrement ce sujet, ou ne l'ayant pu faire, à faute d'en estre instruits à suffisance, m'ont rauy le pouuoir de m'acquiescer dignement de ce que j'auois entrepris, & par mesme voye ils ont privé les Lecteurs du moyen de rencon-